

Les « roses des sables » de l'EOST sont de retour à Strasbourg. La traversée du désert marocain s'est déroulée sans encombre et la 4L a retrouvé sa place sur le parking devant la faculté de droit. Elles racontent...



Accroché au rétroviseur, un chameau en paille fabriqué par un enfant croisé sur la route, du scotch sur le tableau de bord, du sable sous les pédales ... autant de souvenirs d'une expérience inoubliable pour Anaïs et Emilie, parties le 18 février dernier pour courir le 4L Trophy. Depuis la semaine dernière, les deux étudiantes reprennent doucement leurs marques à Strasbourg. Difficile de descendre de son Atlas après 6 jours dans le désert marocain !

« On ne s'attendait pas à toute cette verdure autour de Marrakech », raconte Anaïs. Et surtout, « il y avait plus de cailloux que l'on ne pensait ! », ajoute-t-elle. Avec les tremblements, les vis du tableau de bord se sont desserrées. « La voiture nous a fait beaucoup de caprices le dernier jour. »

Mais à part cette petite mésaventure et quelques ensablements, rien de grave. Les EOSTiennes ont été plus chanceuses que d'autres équipages.

« L'une des voitures qui partaient de Strasbourg s'est arrêtée à Bordeaux, rapporte Anaïs. Ils étaient sponsorisés par M&M's. On a récupéré leurs sachets de bonbons qu'on a distribué aux enfants qui nous ont aidé sur la route ». Anaïs et Emilie, elles, ont traversé les « bacs à sable » sans problème. « Mille 4L qui se jettent dans le sable en même temps, c'est impressionnant ! » Surtout lorsque plusieurs d'entre elles restent embourbées. Heureusement, pendant le raid, la solidarité est reine. « Ceux qui arrivaient à passer s'arrêtaient plus loin et revenaient aider ceux qui étaient coincés », se souvient l'aventurière.

Entre chaque étape, il fallait parcourir 300 km et trouver le bivouac grâce à des indications... plutôt mystérieuses. Par exemple : « Cap à l'ouest, tournez après l'arbre solitaire ». Parfois, le plus simple, c'était de suivre les autres 4L !

Et dormir dans le désert, au fait, c'était comment ? « Toute seule, je ne l'aurais pas fait ! », affirme Anaïs. Mais, là, ils étaient bien 2000 personnes à profiter du bivouac au milieu des dunes. « On a goûté le tajine, le couscous, et le pain », un délice le matin avant de reprendre la route. Encore une fois, pour d'autres équipages, l'aventure fût toute autre. Certains avaient pris du retard et « se sont retrouvés seuls dans le désert. Ils ont lancé des fusées de détresse mais l'organisation ne les a pas vues. » Ce sont des bédouins qui les ont sortis d'affaire en portant le message jusqu'au campement. Anaïs en plaisante encore.



Arrivé à Merzouga, « on a déposé nos fournitures scolaires en tas ». 60 tonnes au total. C'est deux de plus que l'année dernière. Les enfants sont venus chercher cartables, cahiers et autres stylos. « Ils nous ont donné des dessins. Ils ont chanté, dansé. ». Des camionnettes venues de villages avoisinant ont récupéré le reste. « On n'a pas vraiment pu échanger avec eux, regrette Anaïs. Peu parlait le français. Mais on sentait qu'ils en avaient vraiment besoin. »

Avis aux aventuriers qui voudraient racheter, comme c'est de coutume, la voiture des « roses des sables » de l'EOST et participer au prochain raid. Pour convaincre Anaïs et Emilie de se séparer de leur 4L, il faudra prouver que vous en prendrez bien soin !